

Alexis TROUDE

Chargé de cours à l'Université Versailles-St Quentin

**Directeur du département d'études balkaniques
Académie Internationale de Géopolitique**

**Collaborateur du
Laboratoire "Géo-cités"
Université Paris I-Sorbonne
Maison de la Recherche
28, rue Serpente
75 006 Paris
33 1 53 10 57 28**

111 « Patrimoine architectural et routes culturelles en Serbie »

Alexis Troude, Université de Versailles-Saint Quentin, France

MOTS-CLE : Serbie, patrimoine architectural, ethno-tourisme, monastère, limes.

Notre exposé abordera le thème des itinéraires culturels comme jonction entre les peuplesⁱ, à travers la découverte du patrimoine historique mais aussi du tourisme rural déjà relativement développé en Serbie. Six monastères serbes figurent au patrimoine mondial de l'Humanité ; l'Union européenne défend aussi un projet de Route touristique du Danube, alliant cyclo-tourisme et découverte des richesses naturelles et historiques de la Serbie orientale.

En second lieu, la Serbie regorge de *richesses naturelles* et de *sites historiques* dignes de figurer au Patrimoine mondial de l'humanitéⁱⁱ, tels que le « Beau Danube bleu », avec ses villes historiques et ses sites romains. On dispose ainsi en Serbie d'une succession unique en Europe de forteresses sur un grand fleuve, témoignage d'un passé riche en lignes de fracture entre civilisations.

Les *monastères orthodoxes* forment, d'autre part, le véritable joyau du pays, avec Studenica dans son écrin vert, Zica toute de rouge vêtue et Mileševa et son fameux ange blanc. L'UNESCO protège déjà 6 monastères en Serbie : chacun d'eux est situé dans un site magnifique, en général inséré dans une vallée verdoyante. Ces monastères sont tout d'abord un témoignage architectural de l'art médiéval serbe orthodoxe, qui entre le XII et le XIV^e siècles figurait parmi les plus hautes représentations de l'art en Europe. Ces monastères sont aussi au cœur de l'identité serbe au moment où cet Etat récent se reconstruit péniblement après les errements des années 1990.

Le patrimoine de la Serbie centrale réside aussi dans ses villages aux maisons en bois, juchées sur des collines. Or depuis une trentaine d'années certaines personnalités, comme le cinéaste Emir Kusturica, ont jugé bon de regrouper ces maisons sur des cimes de montagnes, autour d'un thème lié au patrimoine local. Un *ethno tourisme* en plein essor se développe aussi en Serbie occidentale dans de nombreux villages, où des maisons en bois typiques de cette région sont construites au creux de vallées chatoyantes, avec de nombreuses possibilités de loisirs (chasse, trekking, cyclo-tourisme).

TITRE :

« Patrimoine architectural, mémoire historique et creuset multiethnique en Serbie »

PLAN :

- I Les monastères orthodoxes, joyaux du patrimoine mondial de l'UNESCO**
- II Entre histoire et mémoire : le patrimoine antique et médiéval du Danube**
- III- Villages comme lieux patrimoniaux culturels et multiethniques**

INTRODUCTION :

L'action de l'UNESCO est déjà très importante en Serbie et au Kosovo, avec neuf sites inscrits au Patrimoine mondial. Mais déjà se posent, dans une région encore agitée par des conflits, des problématiques liées à la protection des sites (Studena en Serbie) et même à leur sécurisation militaire (Decani au Kosovo)ⁱⁱⁱ. Par ailleurs, même si l'accessibilité aux sites s'améliore après des décennies d'impraticabilité, apparaissent des questions liées à leur préservation face aux prédations humaines.

Par ailleurs, d'autres lieux de mémoire seraient susceptibles d'intéresser l'UNESCO, comme les villages-ethno organisé autour de thèmes comme la musique rom ou la multiethnicité.

I Les monastères orthodoxes : un joyau architectural inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO

L'UNESCO protège déjà six monastères en Serbie et trois au Kosovo. Chacun d'eux est situé dans un site magnifique, en général au creux d'une vallée verdoyante et paisible. Ces monastères sont tout d'abord un témoignage architectural de l'art médiéval serbe orthodoxe, qui figurait parmi les plus hautes représentations de l'art en Europe, mais encore placés au cœur d'une identité serbe, aujourd'hui en pleine reconstruction^{iv}.

I-1 Serbie centrale : Studenica, Zica et Mileševa

La route de Belgrade au Monténégro, reliant Kraljevo à Novi Pazar, abrite parmi les plus beaux monastères orthodoxes. Dans la « vallée des Rois » se trouvent trois monastères sous protection de l'UNESCO ; on y rencontre aussi une densité importante d'églises et de lieux de culte situés au coeur de la Rascie, région de fondation de l'Etat serbe au Moyen-Age, d'où cette richesse patrimoniale de premier plan^v.

I-1-1 Le monastère de Studenica

Au centre de la Choumadie s'élève le monastère le plus complet du point de vue architectural, mais aussi le plus prestigieux de Serbie. L'ensemble monastique se compose de trois églises et de bâtiments d'habitation organisés en arc de cercle parfait autour des lieux de culte. Studenica était aux temps de l'empire du tsar Dušan le plus important sanctuaire religieux, accueillant lettrés et artistes venus de toute la région balkanique. Edifié par Stefan Nemanja (1171-1196), fondateur de l'Etat serbe et créateur d'une dynastie puissante qui régna sur la Serbie pendant deux siècles, le monastère de Studenica fut conçu dès le départ pour servir de modèle à beaucoup d'autres monastères construits ultérieurement.

INSERER FIGURE 1

I-1-1 a L'église Saint-Nicolas

La plus grande partie de la couche originelle des fresques ornant l'église de la Vierge a été dégagée lors de travaux de conservation. Les fresques datant de la seconde moitié du siècle dernier ont été entièrement retirées alors, occasionnant des mutilations sur l'ancienne couche. Mais on dit que leur main a tremblé devant la beauté des personnages, donnant cette impression de surréalisme aux peintures. Dans l'église royale ou Saint-Nicolas, on note la représentation du fondateur Stefan Uroš Milutin, entre Sainte Anne et la Vierge et à côté de sa femme Simonide qui tient la maquette de l'église entre ses mains, en signe de puissance étatique.

I-1-1 b Action de l'UNESCO

Sous protection de l'UNESCO, le complexe monacal de Studenica a été réaménagé récemment pour mieux accueillir les visiteurs du monde entier.

- 1 En accord avec les autorités de la République de Serbie, l'accès depuis l'artère nationale Nord-Sud se fait par une route praticable.
- 2 L'ancien hôtel étatique a été transformé, grâce aux fonds européens, en un ensemble de gîtes et de bungalows. On y appréciera les mets cuisinés avec des produits locaux (viandes, légumes, fromages, eau de vie) et dégustés sur une terrasse surplombant la rivière, face à la montagne^{vi}.

I-1-2 Le monastère de Žića

Reconnaisable à ses couleurs rouge vif, ce monastère a une importance particulière pour l'histoire de la nation serbe. Žića fut dès l'origine (1219) le siège de l'épiscopat serbe. Ici Saint Sava, premier archevêque serbe, couronna son frère Stefan roi ; puis les fils de Stefan, Radoslav et Vladislav, y ont été couronnés. A la fin du XIII^e siècle, le patriarcat de Žića est transféré à Peć puis les Ottomans brûlèrent à plusieurs reprises l'église -on voit encore aujourd'hui la voûte de l'entrée calcinée.

L'église appartient à l'école architecturale de Raška, reconnaissable à son plan en rectangle et à sa tour carrée. Deux chapelles au toit circulaire flanquent l'église et le narthex se termine par une abside à trois parties surmontée d'une coupole. A l'intérieur, dans l'église principale, des peintures du XIII^e siècle réalisées dans les ateliers du roi Milutin.

INSERER FIGURE 2

I-1-2-a Travaux d'aménagement récents

D'importants travaux d'aménagement sont menés depuis 2010, quand l'Etat a décidé de créer, en face du monastère, un ethno-complexe.

- Elargissement et sécurisation de la route nationale Nord/Sud à l'initiative de l'Etat.
- Création d'un parking moderne de 200 places à l'entrée du monastère, faisant entrer le pays dans le tourisme culturel de masse.
- Construction d'un complexe-ethno centré sur l'histoire religieuse, avec boutiques et ateliers, sous le patronage de l'Episcopat de Kraljevo.

I-1-3 Le monastère de Mileševa

De l'autre côté du massif du Zlatar se dresse le monastère de Mileševa, mondialement connu pour la fresque murale de l' « Ange blanc ».

L'église obéit aux règles de l'école de Raška. Construite sur un plan rectangulaire et surmontée de deux clochers de style byzantin, elle est entourée d'une abside triple et de deux tours carrées. Le monastère de Mileševa fut fondé vers 1235 par le roi Vladislav pour abriter la dépouille de Saint Sava, organisateur de l'église orthodoxe et membre de la famille royale des Nemanjić. Les Turcs emportèrent la dépouille de Saint Sava à Belgrade où ils la brûlèrent. Le monastère fut plusieurs fois incendié et pillé par les Ottomans. Il était encore en ruines il y a près d'un siècle. Aujourd'hui, les tombes du roi Vladislav et de Saint Sava ont retrouvé leur place dans l'église, justifiant l'importance de Mileševa au cœur des Serbes.

La grande richesse de Mileševa réside dans ses remarquables peintures murales exécutées entre 1235 et 1240^{vii}. L'école de Mileševa a développé un style naturaliste, en s'appuyant sur l'utilisation de couleurs éclatantes, blanche et bleu. Les fresques murales sont à Mileševa particulièrement réussies : Saint Sava, frère de Stevan Nemanja et premier moine-écrivain; mais aussi une très impressionnante Dormition de la Vierge, toute vêtue de noir ; enfin l'ange blanc sur la tombe du Christ, vêtu d'une tunique immaculée et offrant une position de sérénité parfaite.

I-1-3-a Action de l'UNESCO

Mileševa présente l'exemple parfait de la préservation d'un site patrimonial dans son écrin de verdure sous l'égide de l'UNESCO, à travers les aménagements suivants :

- mise aux normes des accès au site.
- création d'un parc paysager autour du complexe monastique, avec un enclos en bois typique de Serbie centrale et des relais verts.
- réalisation de gîtes en sus des chambres monacales

I-2 Kosovo-Métochie : Dečani et Gračanica

Au Kosovo-Métochie, l'UNESCO a placé sous sa protection les monastères de Dečani et Gračanica pour répondre aux problèmes d'ordre politique et sécuritaire. L'UNESCO doit travailler avec les forces de l'OTAN (KFOR) pour d'abord sécuriser les abords des lieux monastiques et assurer un accès libre aux monastères.

I-2-1 Le monastère de Dečani

Sur la route de Djakovica, le monastère de Dečani se niche au creux d'un vallon boisé, au pied d'une montagne. Alliant des éléments architecturaux occidentaux – toit et façades- avec des éléments décoratifs serbo-byzantins -plaques de marbres rouge, blanc et gris alternées-, cette église de dimension moyenne offre ses plus beaux atours dans un cadre naturel verdoyant et paisible. Le monastère de Dečani fut fondé par le roi Stevan Uroš Dečanski (1321-1331), père de l'empereur Dušan, dont l'église, consacrée au Christ Pantocrator, devait lui servir de mausolée. Après sa mort, son fils Dušan acheva l'église, l'ornant de plus de 1000 peintures exécutées entre 1335 et 1350. Le monastère fut plusieurs fois pillé par les Ottomans mais l'église et ses fresques sont demeurées intactes.

Les fresques de cette église constituent l'un des sommets de la peinture serbe, puissamment inspirée par l'art byzantin, notamment de l'église Saint-Sauveur de Constantinople. Tout le répertoire en l'honneur dans l'empire byzantin est représenté ici, avec une profusion de détails et une minutie remarquable. L'édifice tout entier, du sanctuaire jusqu'au narthex, est décoré de fresques. Les compositions sur l'Ancien testament nous apportent de précieux renseignements sur le cérémonial de cour et les victoires militaires sous l'empereur Dušan. Les fresques du narthex consacré à Saint Georges illustrent la légende de ce saint. On y trouve également les portraits des rois Stevan Dečanski et du tsar Dušan, de leurs familles respectives avec l'arbre généalogique des Nemanjić.

I-2-1-a Un monastère enclavé et sous haute protection militaire

Le site cultuel de Dečani/Dečan est très mal indiqué sur les panneaux de signalisation car les autorités de Priština/Prishtinë n'ont à ce jour pas développé le tourisme religieux. Au fond de cette route villageoise, le complexe de Dečani est fortement surveillé par les soldats italiens de la KFOR. Le monastère est entouré d'une double enceinte de fils de fer barbelés et il n'est pas aisé

d'y entrer; la priorité de l'UNESCO est la préservation et la sécurisation du site. Les moines du monastère, soutenus par la communauté internationale, perpétuent la tradition séculaire d'embellissement et de préservation de l'édifice religieux.

I-2-2 Le monastère de Gračanica

Situé dans un village à 6 km au sud de Priština, le monastère de Gračanica représente un des plus remarquables monuments de l'architecture médiévale serbe. Il a servi de modèle pour la construction d'autres lieux de culte comme Sveti Marko à Belgrade. Le plan en croix inscrite dans un carré, surmonté de cinq coupoles, donne un aspect très original à l'édifice : les courbes et les lignes de niveau enrichissent l'ensemble.

Gračanica est aussi connue pour ses peintures murales et fresques, oeuvres originales de Mihajlo et Evtihije de Salonique qui les exécuta en 1321. Dans le narthex, on remarquera plus particulièrement sur le mur séparant ce vestibule du naos, un arbre généalogique de la dynastie des Nemanjić ainsi que divers portraits de la famille du fondateur. Le roi Milutin, paré de vêtements sertis de bijoux est représenté à droite sur l'arche, portant le monastère aux multiples coupoles. La partie centrale du naos est ornée de scènes illustrant la vie terrestre du Christ.

I-2-2-a Un monastère coupé du monde et sous haute surveillance

Gračanica est une enclave serbe dans les faubourgs de Priština, détachée du reste du Kosovo-Métochie : les autorités albanaises ont coupé tout accès ferroviaire et routier. Au coeur de Gračanica, le monastère est lui-même isolé du reste du village par une enceinte murale rehaussée de fils de fers barbelés ; son entrée est défendue par les forces de l'OTAN manu militari^{viii}.

Pourtant haut lieu de pèlerinage et siège de l'Éparchie serbe du Kosovo-Métochie, Gračanica se trouve malgré la protection de l'OTAN et le patronage de l'UNESCO dans un relatif sous-développement : ses structures d'accueil n'ont pas évolué depuis longtemps et son accès reste très difficile.

II- Entre histoire et mémoire : le patrimoine antique et médiéval du Danube

II-1 Le site romain de Viminacium

Aux abords du Danube, se trouve Viminacium, une des plus importantes villes romaines de Serbie. Place forte édifée dès l'an 86, elle bénéficia du statut de municipes sous l'empereur Hadrien en 128, puis devint une colonie romaine sous Gordien en 240. Importante place de commerce, Viminacium reçut même l'autorisation de frapper sa propre monnaie.

Le site qui occupait jadis une superficie de 450 hectares est aujourd'hui assez restreint. On peut visiter les vestiges de l'enceinte urbaine et du castrum, découvrir les fondations des maisons romaines du III^e siècle et leurs cheminées en briques rouges. Plus intéressant encore, une

nécropole au caveau orné de fresques a été exhumé au village de Drmno. Des fresques en couleurs représentant paons, biches ou cavaliers attaqués par des lions y sont visibles ; des couleurs étonnantes, bleu argenté ou ocre foncé, embellissent ces façades. Autour de ces vestiges ont été trouvés près de 2000 tombes romaines.

II-1-a Un complexe privé sur fonds américains

La fondation USaid a depuis 2004 entrepris la rénovation et la mise en valeur du site de Viminacium. Cela donne ces réussites du tourisme archéologique :

- Accessibilité facilitée par la « route du Danube » (corridor européen) entre Belgrade et les Portes de fer : signalétique claire et abondante, routes mises aux normes européennes et petit train circulant en continu sur le site.
- Préservation du site : mise sous couvert de la nécropole et mise en valeur des trois sites de fouille archéologique.
- Mise en valeur « à l'occidentale » : boutique-souvenir au cœur du site, guides professionnels et brochures explicatives.

II-1-1 Le site romain de Gamzigrad

A l'est de la Serbie, sur la Via Egnatia, s'étend le site romain de Romuliana, connu sous le nom du village de Gamzigrad. Romuliana a été la résidence permanente de l'empereur Galère (291-311) : il y est né et enterré. Au pied d'un plateau ont été mis à jour les restes d'un castrum romain construit en moellons et en briques : placé à la croisée de plusieurs voies romaines importantes, ce castrum a joué un rôle très actif dans la surveillance de cette région ; il constituait aussi un centre administratif collectant l'or des mines des alentours. Encore occupée au début de l'époque byzantine, Romuliana fut détruite par les Avars au VI^e siècle.

Le site de Romuliana recouvre une étendue de 6,5 hectares où Galère avait construit un fort aux larges enceintes, entouré de 20 tours. Aujourd'hui, on voit encore la porte d'entrée occidentale et les principales enceintes ainsi que le palais rectangulaire situé au nord-ouest du castrum. Son atrium, entouré par neuf colonnes encore bien préservées, a conservé intacte sa mosaïque d'origine. Les mosaïques romaines visibles dans le vestibule et les anciens thermes représentent Adonis ou des scènes de chasse. Le site dénote aussi par l'utilisation de matériaux tels que le marbre, le granit rose ou le porphyre vert pour les sculptures.

II-1-1-a Un site abîmé et enclavé

Situé près de la frontière roumaine et loin des centres urbains, ce site est encore peu exploité^{ix}. Gamzigrad est abandonnée à la faune et à la flore, mais aussi la proie de prédateurs humains qui ont pris l'habitude de se servir en mosaïques et autres objets rares. Sa position sur l'ancienne route romaine entre Danube et Mer Noire, communément appelé Via Egnatia, fait partie des projets de grands corridors de l'UE. Un groupement de municipalités a pris en mains le dossier pour viabiliser les accès et exploiter le potentiel touristique, mais les projets de mise en valeur restent figés.

II-2 LES FORTERESSES MEDIEVALES DU DANUBE

L'autre grand centre d'intérêt sur le Danube est la somme de forteresses multi-séculaires qui surplombent le fleuve et mériteraient la protection de l'UNESCO, tant leurs sites majestueux et leur richesse architecturale sont grandes. En effet, toutes ces forteresses impressionnantes se situent sur l'ancien limes romain, c'est-à-dire la séparation entre l'empire romain et le monde barbare ; ils ont ensuite été repris par les Ottomans ou les Austro-Hongrois à chaque point stratégique sur le Danube. Cette succession unique en Europe de forteresses le long d'un grand fleuve, témoigne d'un passé riche en lignes de fracture entre civilisations.

II-2-1 La forteresse de Golubac

Avec ses neuf tours perchées sur un promontoire rocheux au bord du Danube, la forteresse de Golubac constitue un des monuments les plus importants de Serbie. Construit au début du XIV^e siècle par les Hongrois, le château de Golubac reste peu de temps entre les mains de Serbes puis est pris par les Turcs en 1391. Les Autrichiens l'assiégèrent ensuite à plusieurs reprises, mais les Ottomans contrôlèrent cette position sur le Danube jusqu'en 1867, date à laquelle il fut repris par l'Etat serbe.

Par la forme de ses tours carrées et de ses courtines crénelées, la forteresse de Golubac fut visiblement conçue pour résister à des assaillants disposant d'armes blanches. Puis pour résister aux canons apparus plus tard, le château fut remanié et les trois tours les plus exposées transformées en forme circulaire ou polygonale. La tour basse et polygonale qui se dresse sur les berges du Danube fut construite par les Turcs : munie d'embrasures et équipée de canons, elle pouvait affronter les offensives autrichiennes. Grâce à ces travaux, une flottille de 100 vaisseaux de guerre pouvait y être à l'abri.

II-2-1-a « Heurs et malheurs » de Golubac qu'il faut surmonter

Golubac occupe une position stratégique : en venant de Belgrade, cette forteresse multiséculaire contrôle l'accès au défilé du Danube qui s'enfonce vers les Portes de fer. Cette position âprement disputée jadis par les puissances locales ne semble plus aujourd'hui intéresser le Ministère du tourisme en Serbie même. Au niveau local, la passivité d'un Office de tourisme et l'absence de tour-operator valorisant ce lieu touristique (idées : des excursions sur le Danube et visites guidées de la forteresse) expliquent l'état de délabrement du site comme sa faible accessibilité^x.

Une politique de mise en valeur de ce site situé sur un axe routier important (Via Egnatia Italie-Roumanie) gagnerait à être mise en place. Les autorités nationales en charge du tourisme comptent sur l'UE pour sa valorisation, en misant sur les retombées de la voie danubienne (projets « Route culturelle du Danube » et « Stratégie danubienne »)^{xi}.

Propositions de développement du site :

- Excursions en bateau
- Promenades écologiques ou picturales
- Visites historiques de la forteresse
- Spectacles de chevaliers ; Golubac by-night ; batailles navales
- Rattachement à « Route culturelle du Danube »

III- Villages comme lieux patrimoniaux culturels et multiethniques

III-1 Un ethno-tourisme en plein essor

Le patrimoine de la Serbie réside aussi dans ses villages aux maisons en bois si typiques, juchées sur des collines ondoyantes. Depuis une quarantaine d'années certaines personnalités, tel le cinéaste Emir Kusturica, ont jugé bon de regrouper ces maisons sur des cimes de montagnes, autour d'un thème en liaison avec le patrimoine local : cela donne naissance à un ethno-tourisme des plus intéressants^{xii}.

III-1-1 Le village-mémorial de Brankovina

Dans un cadre idyllique, ce village du XV^e siècle est devenu au XIX^e siècle le berceau de la célèbre famille des Nenadović : le knez (prince) Aleksa, le voïvode (comte) Jakov et le pope(prêtre) Mateja, en plus des fameux Sima et Ljuba. Par ailleurs, l'école de Brankovina a accueilli sur ses pupitres la poétesse Desanka Maksimović. Tout cela fait que ce village situé près de la ville de Valjevo est le plus visité par les Serbes.

Vous y découvrirez l'église des Saints Archanges Michel et Gavriilo, construite en 1830 à l'emplacement de plusieurs petites églises en bois brûlées par les Turcs. L'intérieur, assez sobre, renferme deux trésors : l'Ancien et le Nouveau testament rapportés de Russie par le pope Matija. A l'extérieur de l'église se trouvent les tombes de knez Nenadović et de Desanka Maksimović.

Dans le musée sont exposés les livres, photographies et quelques textes de la poétesse Desanka Maksimović. La vieille école primaire offre un exemple de la vie scolaire d'autrefois (1834) avec ses vieux pupitres et ses salles de cours d'époque, ses cartes murales et bonnets d'âne... Dans le même esprit, à visiter aussi, une maison traditionnelle de paysan, ou « vajat » : constituée d'une pièce seulement, les nouveaux mariés la recevaient en dot^{xiii}.

INSERER FIGURE 3

III-1-1-a Un ethno-complexe d'envergure

Brankovina, propose des manifestations culturelles importantes : le 16 mai, jour anniversaire de Desanka Maksimović, un prix de poésie décerné dans un cadre champêtre, et en octobre une réunion des écrivains du monde entier, accompagnés de danses folkloriques, concerts classiques et poèmes lus ou chantés.

Comprenant les retombées financières qu'ils pourraient retirer de cet engouement pour Brankovina à l'échelle nationale, les autorités municipale entreprirent, en 2006, la création d'un ethno-village avec :

- mise en valeur de l'école sous forme de musée
- enclos en bois « traditionnel »
- récupération et rassemblement des maisons typiques (vajats)

Depuis 2010, la municipalité est passée à un stade supérieur en finançant, en accord avec l'Office du tourisme de Serbie, un complexe ethnographique où sont prévus :

- un village de l'époque ottomane reconstitué entièrement
- des activités en plein air d'époque (meulerie, tisserand...)
- un complexe hôtelier dans des maisons en bois

Or déjà apparaissent des difficultés devant l'expansion du site :

- difficultés d'accès et déficit de signalisation
- dégradation écologique du milieu naturel (bois et prés)
- pollution due à une absence de gestion des déchets

III- 2 Itinéraires musicaux, à l'image d'une Serbie multiethnique

Au Patrimoine de l'humanité figurent aussi les arts : en Serbie cinéma et la musique en sont les fleurons. Le hameau de Guča, au cœur de la Serbie, organise depuis 50 ans un festival de musique de fanfares de cuivre de renommée internationale.

III-2-1 Le festival de Guča : musique rom et folklore serbe

Le plus exubérant et fantastique festival de musique folklorique est celui de Guča où à la mi-août, pendant dix jours, plus de vingt fanfares d'une dizaine de cuivres chacune rivalisent

dans un esprit d'émulation collective exceptionnel. Guča représente non seulement cette musique brillante et chaleureuse, mais c'est aussi tout un art de vivre qui incarne au plus profond la mentalité des Serbes et des Roms, tant dans les sonorités musicales que dans le plaisir des farandoles qui mènent la danse.

Au festival de Guča participent les meilleures fanfares de Serbie après une rude sélection de plusieurs mois. Les groupes se produisent sur une estrade municipale, mais aussi dans les rues et les cafés de la ville. La ville résonne pendant une semaine d'un concert ininterrompu de rythmiques endiablées, donnant prétexte à des danses jusque sur les tables où chacun participe dans une ambiance euphorique et surréaliste digne des films de Kusturica. En clôture a lieu un final grandiose et baroque à la fois, où les fanfares exécutent le dernier baroud d'honneur, pour la plus grande joie des spectateurs^{xiv}.

Guča est devenu au fil des ans le rendez-vous des amoureux de cette musique si particulière, apportant son influence jusqu'en Belgique, en France ou aux Etats-Unis. Ces groupes n'hésitent pas à faire des milliers de kilomètres pour concourir, à l'unisson des authentiques musiciens roms, spécialistes de ce genre musical typique.

INSERER FIGURE 4

III-2-1-a Faibles capacités d'accueil et prédation du site de Guča

L'envers du décor se remarque dès l'arrivée sur le site ; Guča est un petit village de moins de 2000 habitants situé dans une vallée encaissée. Le tourisme musical et festif transforme totalement ce village paisible en 10 jours de fête estivale ininterrompue, accueillant près de 400 000 personnes.

Or les problèmes posés sont nombreux :

- Insuffisance de la capacité hôtelière (une auberge de 10 chambres), ayant pour conséquence la pratique du camping sauvage où des milliers de jeunes festivaliers s'amoncellent sur les collines alentour, dans des conditions d'hygiène déplorables.
- Absence de parking ou d'emplacements de stationnements matérialisés et délimités, occasionnant des dégradations de l'espace (jardins privés, champs, prairies).
- Pollution sonore et bactérienne faute d'installations sanitaires.
- Déficit d'organisation de la restauration par les pouvoirs publics, ce qui provoque des stands désorganisés et des repas servis in-situ.
- Absence de planification, par les organisateurs, des aménagements publics (stades, écoles, dispensaire).
- Accueil du public sans respect des mesures de sécurité sur des travées et des gradins non-entretenus.

Pour la pérennité du festival de Guča, mais aussi pour la préservation du site naturel, serait nécessaire une prise de conscience des pouvoirs publics serbes sous l'impulsion et la supervision de l'Union européenne et/ou de l'UNESCO.

CONCLUSION :

Nous avons démontré ici l'ampleur de la tâche à accomplir de la part des autorités de l'UNESCO afin de maintenir les sites patrimoniaux en Serbie, tels que les monastères. Nous avons aussi voulu proposer d'autres sites patrimoniaux de première importance, comme les forteresses de Golubac, le site romain de Gamzigrad ou le village ethno de Brankovina, qui mériteraient toute l'attention de l'UNESCO.

Mais toute l'action de mise en valeur et de valorisation économique de ces sites touristiques, chargés d'un potentiel certain, ne pourra se faire qu'avec la mise en relation de la protection patrimoniale, et en synergie avec l'UNESCO. Il faudra compter avec les routes culturelles déjà existantes, impulsées elles par d'autres instances : la « Route du Danube » qui fait partie du corridor VII mis en place par l'Union européenne, ou bien des projets culturels de la Via Appia et de la Via Egnatia portés par le Conseil de l'Europe^{xv}.

Les enjeux dans les années à venir seront donc de conserver un patrimoine architectural et culturel d'ampleur face aux dynamiques de l'intégration européenne et de la régionalisation ; l'UNESCO aura une fois encore de beaux défis à relever.

REFERENCES

- ⁱ Ascher, F., (1984), *Tourisme, sociétés transnationales et identités culturelles*, Paris, Unesco.
Thomas-Penette, M. (1997), *Les itinéraires culturels*, Arles, Actes Sud.
- ⁱⁱ Rakic, K., (1983), Serbie, Voïvodine et Kosovo, In *Les richesses touristiques sur les routes de la Yougoslavie*, Serbie, Belgrade, Jugoslavijapublik, pp.339-473.
- ⁱⁱⁱ Unesco, (1990), *Conventions et Recommandations de l'UNESCO relatives à la protection du patrimoine culturel*, Paris, Unesco.
- ^{iv} Bojovic, B., Jehel, G. et Conticello, V., (2006), *Le Monde byzantin du milieu du VIII^e siècle à 1204 : Économie et société*, Paris, Éditions du Temps.
- ^v Troude, A., (2005), Construction de l'Etat serbe et projet national, In *Géopolitique de la Serbie*, Paris, Ellipses, pp 25-71.
- ^{vi} Dumas, C. (2008), *Rapport d'information sur l'inscription de la gastronomie au patrimoine immatériel de l'UNESCO*, Paris, Commission des affaires culturelles du Sénat.
- ^{vii} Boulanger, R.,(1966), *Yougoslavie*, Paris, Hachette, Collection Guide bleu, p 593.
- ^{viii} Neziri, N., Bacvanski, I. et Troude, A., (2007), *Rapport 2008 sur le Kosovo-Métochie*, Bruxelles, Commission des affaires étrangères du Parlement européen.
- ^{ix} Ferréol, G. (2010), *Tourisme et patrimoine*, Bruxelles, E.M.E., Collection Proximités Sociologie.
- ^x Stankovic, G. (2009), La politique erratique de l'Office de Tourisme de Serbie, *Revue d'études géographiques*, Belgrade, *Balkanica*, pp 31-42.
- ^{xi} Radio Serbie Internationale (2012), *Le projet Routes culturelles du Danube médiane et bas*, Disponible à l'adresse : <http://.voiceofserbia.org/fr/content/le-projet-routes-culturelles-du-danube>
- ^{xii} Bosnic, D. (2003), *The Hidden Serbia*, Belgrade, Karic foundation.
- ^{xiii} Pages "Contents of the complex » et « Museum contents », disponibles à l'adresse : <http://brankovina.rs/index.php/muzejski-sadrzaji-brankovina>
- ^{xiv} Troude, A. (2012), *Guide touristique Serbie*, Petit Futé, Editions Gallimard,, pp 296-301.
- ^{xv} Union européenne (2010), *La stratégie de l'Union européenne pour la région du Danube*, Disponible à l'adresse : http://ec.europa.eu/regional_policy/sources/docoffic/official/communic/danube/action_plan_danube.pdf